

mathématiciens disons, et plus particulièrement, à des mathématiciens qui sont suffisamment familiers déjà avec certains tenants et aboutissants du sujet traité, ou d'autres tout proches.

Ces avantages par contre deviennent entièrement illusoires pour un exposé qui s'adresse à des enfants, à des jeunes gens ou à des adultes qui ne sont absolument pas "dans le coup" d'avance, dont l'intérêt n'est déjà en éveil, et qui d'ailleurs, le plus souvent, sont (et resteront, et pour cause...) dans une ignorance totale de ce qu'est la démarche véritable d'un travail de découverte. Des lecteurs, pour mieux dire, qui ignorent l'**existence** même d'un tel travail, à **la portée de chacun** doué de curiosité et de bon sens.- ce travail dont naît et renaît sans cesse notre connaissance intellectuelle des choses de l' Univers, y compris celle qui s'exprime dans d'imposants ordonnancements comme les "Eléments" d' Euclide, ou "L' Origine des Espèces" de Darwin. L'ignorance complète de l'existence et de la nature d'un tel travail est chose quasiment universelle, y compris parmi les enseignants à tous les niveaux d'enseignement, de l'instituteur au professeur d'université. C'est là un fait extraordinaire, qui m'est apparu en pleine lumière à l'occasion d'abord de la réflexion commencée l'an dernier avec la première partie de cette Introduction, en même temps que j'entrevois alors les racines profondes de ce fait déroutant. . .

Alors même qu'il s'adresserait à des lecteurs parfaitement "dans le coup" à tous points de vue, il reste une chose importante pourtant que le mode d'exposition "de rigueur" s'interdit de communiquer. C'est aussi une chose tout à fait mal vue dans les milieux de gens sérieux, comme nous autres scientifiques notamment ! Je veux parler du **rêve**. Du rêve, et des visions qu'il nous souffle - impalpables comme lui d'abord, et réticentes souvent à prendre forme. De longues années, voire une vie entière de travail intense ne suffiront pas peut-être pour voir se manifester pleinement telle vision de rêve, la voir se condenser et se polir jusqu'à la dureté et l'éclat du diamant. C'est là notre travail, ouvriers par la main ou par l'esprit. Quand le travail est achevé, ou telle partie du travail, nous en présentons le résultat tangible sous la lumière la plus vive que nous pouvons trouver, nous nous en réjouissons, et souvent en tirons fierté. Ce n'est pas en ce diamant pourtant, que nous avons longuement taillé, que se trouve ce qui nous a inspirés en le taillant. Peut-être avons-nous façonné un outil de grande précision, un outil efficace - mais l'outil même est limité, comme toute chose faite par la main de l'homme, même quand elle nous paraît grande. Une vision, sans nom et sans contours d'abord, ténue comme un lambeau de brumes, a guidé notre main et nous a maintenus penchés sur l'ouvrage, sans sentir passer les heures ni peut-être les années. Un lambeau qui s'est détaché sans bruit d'une Mer sans fond de brume et de pénombre. . . Ce qui est sans limites en nous c'est Elle, cette Mer prête à concevoir et à enfanter sans cesse, quand notre soif La féconde. De ces épousailles-là sourd le Rêve, tel l'embryon niché dans la matrice nourricière, attendant les obscurs labeurs qui le mèneront vers une seconde naissance, à la lumière du jour.

Malheur à un monde où le rêve est méprisé - c'est un monde aussi où ce qui est profond en nous est méprisé. Je ne sais si d'autres cultures avant la nôtre - celle de la télévision, des ordinateurs et des fusées transcontinentales - ont professé ce mépris-là. Ça doit être un des nombreux points par lesquels nous nous distinguons de nos prédécesseurs, que nous avons si radicalement supplantés, éliminés autant dire de la surface de la planète. Je n'ai pas eu connaissance d'une autre culture, où le rêve ne soit respecté, où ses racines profondes ne soient ressenties par tous et reconnues. Et y a-t-il oeuvre d'envergure dans la vie d'une personne ou d'un peuple, qui ne soit née du rêve et ne fût nourrie par le rêve avant d'éclore au grand jour ? Chez nous pourtant (faut-il même dire déjà : partout ?) le respect du rêve s'appelle "superstition", et il est bien connu que nos psychologues et psychiatres ont pris la mesure du rêve en long en large et en travers - à peine de quoi encombrer la mémoire d'un petit ordinateur, sûrement. Il est vrai aussi que plus personne "chez nous" ne sait allumer un feu, ni ose dans sa maison voir naître son enfant, ou mourir sa mère ou son père - il y